CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE LILLE, le 6 oct 2026. HAENDEL : Alcina. Karine Deshayes, Adèle Charvet… Emmanuelle Haïm / Ewelina Marciniak

Dans cette production d'*Alcina* mise en scène par Ewelina Marciniak, le saphisme et l'amour libre sont à l'honneur ; ils rebattent les cartes des attractions amoureuses. Le Chevalier sarrasin Ruggiero, guerrier magnifique transmis par L'Arioste, pourtant très épris de Bradamante, est ce soir… une femme [épatante Adèle Charvet aussi à l'aise vocalement que scéniquement] ; *il* devenu elle, paraît aux côtés de la magicienne Alcina, qui la retient envoûtée sur son île.

Photos : © Simon Gosselin / Alcina / Opéra de Lille

Bradamante de son côté n'est plus l'aimée de Ruggiero mais une amie qui accompagne l'époux de Ruggiero, Melisso… Cette nouvelle distribution renforce l'idée des couples libres à la sexualité ouverte, aux chassés croisés assumés, exposés… comme

ne cessent de le rappeler la guirlande sinueuse et souple des 5 danseurs complétant l'action. Leurs gestes lascifs, leurs costumes masculins / féminins brouillent les pistes [surtout chez les 4 danseurs] ; ils nourrissent la volupté trouble des apparences. Cette Alcina multiplie l'artificiel factice, consacre le désir souverain… mais à ce jeu là, les victimes ne sont pas celles que l'on croit. Si dans l'ouvrage originel de Haendel, Bradamante réussit à reconquérir son aimé Ruggiero, rien de tel dans le spectacle lillois, mais une fin qui réécrit le choix final du chevalier femme, avec à la clé des distorsions relationnelles qui affectent surtout le sens ainsi dénaturé des airs de Bradamante… Cependant la ligne sentimentale contrariée entre Alcina et Ruggiero, trame principale de l'ouvrage, reste tout à fait lisible, entre le désarroi persistant de Ruggiero (son discernement intermittent, son indécision maladive) et l'inquiétude délirante d'Alcina qui n'est rien sans sa Ruggiero. Dans la vision d'**Ewelina Marciniak**, ce n'est pas l'Amour omnipotent qui gagne (laissant au final, dans le drame original, une Alcina défaite, détruite, impuissante malgré sa magie et ses sortilèges), mais bien la Magicienne, souveraine des cœurs dont reste éprise, sa compagne Ruggiero jusqu'à la fin.

En femme amoureuse (é)perdue, Ruggiero demeure fidèle à Alcina



Acte III : Le grand air de Ruggiero, associé à un numéro de pole dance, dans la mise en scène d'Ewelina Marciniak – Photo © Simon Gosselin

Parlons immédiatement des voix qui sont le maillon fort de cette nouvelle production. Génie de l'Opéra, Haendel, alors champion de l'opéra sera à Londres (1735), réussit en partie sur deux principaux points : l'examen psychologique des protagonistes et la capacité à exprimer chaque étape de leur cheminement émotionnel d'autant plus mis à mal dans ce labyrinthe des passions irrépressibles, incontrôlables (un élément souvent au cœur du théâtre baroque depuis Monteverdi) ; c'est aussi une écriture orchestrale particulièrement somptueuse [où s'illustrent, en plus des cordes, 2 hautbois, 1 piccolo pour le final et 2 trompettes pour le dernier air de Ruggiero, sans omettre quelque beaux solos instrumentaux dont la viole de gambe]. Outre de sublimes arias dévolus à Alcina ainsi portraiturée dans un lent et inéluctable effritement de son pouvoir, Haendel éblouit tout autant dans plusieurs airs remarquables, orchestralement flamboyants qu'il sait

judicieusement réserver aux autres caractères, en particulier Morgana et Oronte ; sans omettre le fameux trio des 3 cœurs liés : Alcina, Ruggiero, Bradamante, à l'acte III.

De ce point de vue **l'Alcina de Karine Deshayes est somptueuse**, humaine, tragique, royale et victime à la fois, vocalement sans tension, une souveraine dans son royaume dont le premier air souligne son accord amoureux avec la Nature ; plus dramatiques, précisant une femme profondément atteinte : ses deux grands airs qui jalonnent le drame amoureux : « *Ah ! Mio cor* » puis « *Ombre pallide* »… ils dessinent la fragilité de l'amoureuse plus humaine que magicienne, prise dans la toile de sa propre magie, dans cette nuit amoureuse de plus en plus inquiétante, à mesure que se précise l'éloignement (apparent) de Ruggiero…
Soumise à cet empire dont on pense qu'elle ressent peu à peu l'artifice, **le Ruggiero d'Adèle Charvet captive de bout en bout**, déployant une soie vocale dont la couleur s'inscrit idéalement dans cette conception globale qui privilégie la volupté, le désir, l'arc impérial de la sensualité. L'un des sommets de ce cheminement vocal affublé de la mise en scène érotico-lascive précédemment évoquée, est réalisé au III, dans son air guerrier (se préparant à la bataille présumée contre les armées d'Alcina : « *Sta nell'Ircana* », avec 2 cors, impeccables de justesse). Exaltée, conquérante, la magnifique mezzo inspire comme un double sensuel, un numéro de *pole dance* réalisé simultanément par l'un des danseurs…



Et si Ruggiero était une femme… comment s'exprimerait son attachement à Alcina ?
Photo © Simon Gosselin

Côté rôles « secondaires », la pétulante et brillante Morgana de **Lilit Davtyan**, éprise de Bradamante (travestie en beau Riccardo) séduit par sa vivacité dramatique ; même enthousiasme pour le Bradamante de **Jasmin White** : le mezzo riche en grave et d'un abattage tout aussi assuré, affirme un superbe tempérament vocal et psychologique pour celle qui n'a rejoint l'île enchantée que pour aider Melisso à reconquérir son épouse Ruggiero.

Les deux voix masculines sont également solides en particulier l'Oronte de **Josh Lovell** : d'abord démuni après que Morgana l'a trahi pour… Riccardo [Bradamante] ; puis ardent, astucieux, voire facétieux pour la reconquérir au III : son superbe air [« *un momento di contento* »] déploie finesse et intensité d'un cœur dont Haendel sait exposer la flamme sincère et la joie intérieure retrouvée [autant dans la partie vocale qu'instrumentale : l'amant écarté sait ainsi comment reconquérir celle qui l'a fait souffrir]. Comme une comète embrasée paraît également l'Oberto de **Camille Chopin**, à la recherche de son père [transformé par l'enchanteresse] : son 2ème air [« Barbara »], incandescent, éruptif, véritable réquisitoire contre la barbarie d'Alcina fuse et captive par sa justesse.

Dans la fosse, pilote avec efficacité et entrain **Emmanuelle Haim**, digne ambassadrice des vertiges amoureux haendéliens. La directrice musicale du **Concert d'Astrée** exprime tous les vertiges d'un opéra musicalement sans défauts. Visuellement et scéniquement, chacun se fera son propre jugement – était-il bien nécessaire de réécrire l'équilibre des relations et le jeu des attractions / résistances, tels que légués par Haendel et son librettiste Broschi en 1735 ? Nonobstant, solistes, orchestre et chef sont indiscutables et méritent amplement d'être applaudis.

APPARTENANCE... Pour autant la relecture proposée s'inscrit idéalement dans la thématique générique de cette nouvelle saison de l'Opéra de Lille (« ***l'Appartenance*** »)…L'opéra originel de Haendel soulignait un renversement cynique : sur une île où règnent sortilèges et illusions, seul l'amour d'Alcina pour Ruggiero est bien réel et par ironie se retourne contre la magicienne : Haendel analyse cette lente et progressive désillusion.
Mais relecture opportune dans cette production [eu égard à la thématique de saison], Ruggiero in fine [après bien des

balancements], fait justement acte d'appartenance, en décidant de rejoindre… Alcina et de lui rester fidèle [quand Melissa et Bradamante n'ont cessé depuis le début de l'action de convaincre Ruggiero qu'il était la proie d'un enchantement].

CRITIQUE, opéra. Opéra de Lille, le 6 octobre 2026. ALCINA – Opéra de Georg Friedrich Händel (1685-1759). Livret de Riccardo Broschi d'après Orlando furioso de L'Arioste Créé en 1735 à Londres.



Nouvelle production de **l'Opéra de Lille** – à l'affiche **les 8, 11, 13, 15 puis 17 octobre 2026** – Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Lille : https://www.opera-lille.fr/spectacle/alcina/

Avec
Karine Deshayes : Alcina
Adèle Charvet : Ruggiero
Jasmin White : Bradamante
Josh Lovell : Oronte
Lilit Davtyan : Morgana
Camille Chopin : Oberto
Ashley Riches : Melisso

Danseurs
Warren Anicet-Siger, Yohann Baran, Camerone Bida, Florie Laroche, Hartmut Reichel

Le Concert d'Astrée
Direction musicale : Emmanuelle Haïm
Mise en scène : Ewelina Marciniak

Scénographie et costumes : Natalia Mieczak
Lumières : Monika Stolarska
Chorégraphie : Mikolaj Karczewski
Assistante mise en scène : Lea Theus
Dramaturgie : Miron Hakenbeck

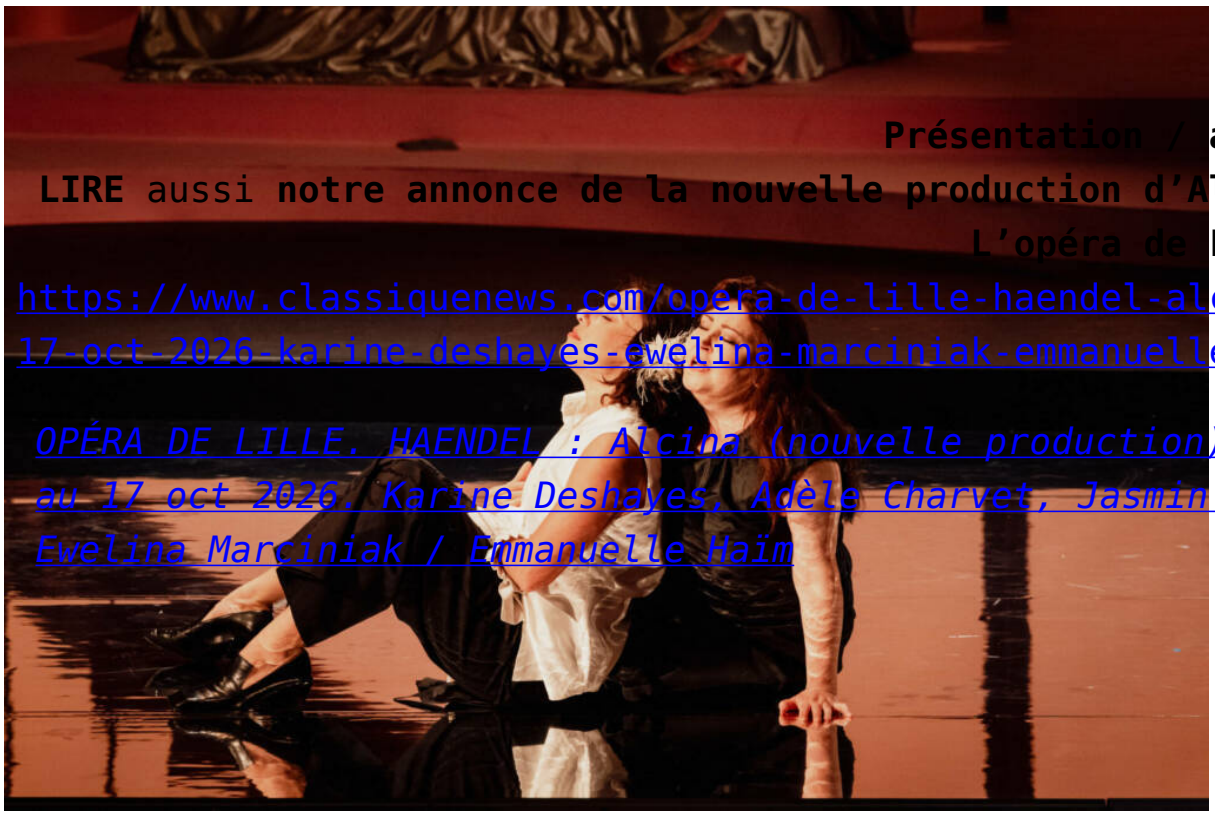
Charvet : Ruggiero
Jasmin White : Bradamante
Josh Lovell : Oronte
Lilit Davtyan : Morgana
Camille Chopin : Oberto
Ashley Riches : Melisso

5 danseurs

Le Concert d’Astrée
Emmanuelle Haïm

Mise en scène : Ewelina Marciniak

Photo ©
Simon Gosselin



Présentation / annonce

LIRE aussi **notre annonce de la nouvelle production d'Alcina à L'opéra de Lille :**
https://www.classiquenews.com/opera-de-lille-haendel-alcina-6-17-oct-2026-karine-deshayes-ewelina-marciniak-emmanuelle-haim/

OPÉRA DE LILLE. HAENDEL : Alcina (nouvelle production), du 6 au 17 oct 2026. Karine Deshayes, Adèle Charvet, Jasmin White… Ewelina Marciniak / Emmanuelle Haïm

---

OPÉRA DE LILLE. HAENDEL : Alcina (nouvelle production), du 6 au 17 oct 2026. Karine Deshayes, Adèle Charvet, Jasmin White… Ewelina Marciniak / Emmanuelle Haïm

NOUVELLE PRODUCTION événement … Construite en « constellations », chacune aux couleurs de chaque saison, la première série d'événements musicaux à L'Opéra de Lille met à l'honneur l'opéra baroque ; c'est l'un des chefs d'œuvre de Haendel, *ALCINA,* qui occupe le cœur de la constellation d'automne. Sous la direction d'Emmanuelle Haïm, c'est moins la puissance de la magicienne que sa solitude amoureuse et même son impuissance qui enrichissent chez Haendel, un remarquable portrait de femme : un être fragile et inquiet, ce malgré le spectacle de sa plénitude heureuse voire voluptueuse, au début de l'opéra, alors souveraine soumettant le beau Ruggiero à ses plaisirs sensuels…

Portrait de femme

L'œuvre est d'autant plus bouleversante que c'est l'ouvrage d'un Haendel mûr, maître de son art et qui propose depuis 20 ans à Londres, les vertiges de l'opéra seria italien. Un genre qui même très codifié, emprunte grâce au génie haendélien, une souplesse et une profondeur musicale, psychologique inédite. La succession parfois sèche arias / recitativos se brouille et les mouvements entre épisodes d'action (recitativos) et exposition des sentiments (arias) fusionnent indistinctement. Ainsi la place du récitatif accompagné, tel le sublime « Ombre pallide », où Alcina démuni, détruite, « invoque les esprits des ombres afin qu'ils lui viennent en aide, tout ce qui constituait jusque-là le matériau musical semble se dissoudre.

On entre alors dans une forme d'errance qui nous fait quitter le cadre traditionnel de l'air », précise avec justesse Emmanuelle Haïm. Et pour mieux souligner le relief voluptueux, lascif d'Alcina, Haendel redessine le profil de Bradamante, l'épouse de Ruggiero, dont il fait à l'inverse, la figure de la fidélité combattive : Bradamante recherche Ruggiero sans hésiter. Coûte que coûte. De son côté Ruggiero, chanté à la création par le castrat Carestini, semble engourdi, cotonneux, moins volontaire, comme envoûté par la Sorcière amoureuse ; puis, comme réveillé d'un songe qui l'illusionnait, le chevalier condamne les plaisirs de l'île enchantée (« Verdi prati »)…

Dans le rôle titre, l'Opéra de Lille retrouve Karine Deshayes (qui avait chanté dans *Tamerlano* pour la réouverture de la maison lilloise en 2004) et autour d'elle, une distribution de jeunes chanteurs venus de

France, d'Afrique du Sud et d'Arménie, avec lesquels la cheffe Emmanuelle Haïm a conçu chaque reprise des da capo, selon leur identité vocale respective. – LIRE l'intégralité de l'entretien avec Emmanuelle Haïm *: « la solitude des magiciennes »,* sur le site de l'Opéra de Lille : https://www.opera-lille.fr/magazine/la-solitude-des-magiciennes/

HAENDEL : Alcina à l'Opéra de Lille
6 représentations

Mardi 6 octobre19h30
Jeudi 8 octobre19h30
Dimanche 11 octobre16h
Mardi 13 octobre19h30
Jeudi 15 octobre19h30
Samedi 17 octobre18h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Lille : https://www.opera-lille.fr/spectacle/alcina/

Durée : +/- 3h30 entracte compris
Chanté en italien
Surtitré en français et en anglais
Tarif A : 77 €|56 €|36 €|14 €|6 €

ALCINA

Opéra de Georg Friedrich Händel (1685-1759)
Livret de Riccardo Broschi d’après Orlando furioso de L’Arioste
Créé en 1735 à Londres

Avec
Karine Deshayes : Alcina
Adèle Charvet : Ruggiero
Jasmin White : Bradamante
Josh Lovell : Oronte
Lilit Davtyan : Morgana
Camille Chopin : Oberto
Ashley Riches : Melisso

Danseurs
Warren Anicet-Siger, Yohann Baran, Camerone Bida, Florie Laroche, Hartmut Reichel

Le Concert d’Astrée
Direction musicale : Emmanuelle Haïm

Mise en scène : Ewelina Marciniak
Scénographie et costumes : Natalia Mieczak
Lumières : Monika Stolarska
Chorégraphie : Mikolaj Karczewski
Assistante mise en scène : Lea Theus
Dramaturgie : Miron Hakenbeck

Nouvelle production de l’Opéra de Lille

_____

CRITIQUE, théâtre musical.

AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 21 février 2026. « La Chambre d'échos » (sur des Arias de Haendel, Vivaldi, Porpora…). Julie Roset (soprano), Adèle Charvet (mezzo), Eddy Garaudel (MeS), Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (direction)

L'Opéra Grand Avignon ne cesse de combler son public. En cette fin février, la maison provençale offrait à ses chanceux spectateurs une nouvelle preuve de son éclectisme et de son exigence artistique. Après avoir récemment exploré les « *Grands Mythes* » (*tels que* Prométhée) ou la comédie musicale (*Company* de Stephen Sondheim), c'est à un voyage onirique et sensible que nous étions conviés avec *La Chambre d'échos*, un spectacle aussi raffiné qu'envoûtant. Une fois de plus, le travail formidable de son très actif directeur, Frédéric Roels, porte ses fruits et fait souffler sur Avignon un vent de création audacieuse et de diversité, tout en confirmant son rôle de découvreur de talents.

Pour ce projet aussi poétique qu'ambitieux, la direction avait vu les choses en grand en faisant appel au jeune et talentueux metteur en scène **Eddy Garaudel**, aux deux superbes chanteuses lyriques que sont **Julie Roset** et **Adèle Charvet**, et – moins de dix jours après le triomphe retentissant de *Médée* de Cherubini au Théâtre des Champs-Élysées – au fabuleux ***Concert de la Loge*** dirigé par son chef **Julien Chauvin**. Loin des fureurs tragiques de la magicienne antique, c'est dans l'intimité feutrée et les mystères de la forêt que les musiciens nous ont cette fois guidés, avec la même grâce souveraine cependant ! Que ce soit dans **Vivaldi** ou **Haendel, Porpora** ou **Rameau** (auxquels sont empruntés airs, duos et ouvertures), la clarté de la texture orchestrale, la richesse des couleurs et la respiration infinie que Chauvin insuffle à ses troupes nous enveloppent. On est frappé par cette énergie coutumière, toujours renouvelée, qui fait de chaque intervention du Concert de la Loge un moment de grâce absolue. L'orchestre, sur instruments anciens, dialogue avec une transparence idéale, créant à chaque fois un écrin sonore d'une délicatesse infinie pour les voix.

Et quelles voix ! La soirée fut placée sous le signe d'une alchimie parfaite entre deux talents aussi lumineux que complémentaires. La soprano avignonnaise **Julie Roset**, de retour dans sa ville natale (le jour de son anniversaire qui plus est !…), a littéralement habité l'espace de sa présence éthérée. Révélation aux Victoires de la musique classique 2025, la jeune artiste a déployé un timbre d'une pureté cristalline, d'une agilité confondante, pour des airs de Haendel ou de Vivaldi qui semblaient écrits pour elle. Sa ligne de chant, aérienne et parfaitement maîtrisée, a su capter l'essence même de ces héroïnes baroques, entre mélancolie et extase. Face à elle, la mezzo-soprano montpelliéraine **Adèle Charvet** a confirmé, s'il en était besoin, qu'elle est l'une des plus fascinantes interprètes de sa génération. La chaleur de son timbre, sa diction incisive et la profondeur de son engagement scénique ont offert une

magnifique incarnation, tour à tour ombre complice ou écho rêveur de sa partenaire. Leurs voix, dans les duos, se mêlent et se répondent avec une évidence confondante, tissant une toile sonore d'une beauté à couper le souffle.

Mais la magie de *La Chambre d'échos* doit aussi beaucoup à l'écrin visuel imaginé par **Eddy Garaudel**. Après des réalisations saluées un peu partout, de Nancy à Bordeaux, Garaudel confirme ici un sens aigu de l'espace et de la suggestion. Sa mise en scène, épurée et profondément poétique, transforme la scène en un clair-obscur mystérieux. Avec sa complice **Margaux Moulin** aux décors et costumes, et **Georgia Tavares** aux lumières, il crée une forêt imaginaire, faite de jeux d'ombres et de lumières mouvantes, où chaque feuille semble vibrer au son de la musique. La « *Chambre d'échos* » devient alors un lieu intemporel, une chambre d'âme où les résonances musicales rebondissent sur les troncs imaginés, créant une déambulation dramaturgique aussi fluide que captivante. Le public, littéralement suspendu à cette harmonie parfaite entre le son, la lumière et le geste, a longuement acclamé les artistes à l'issue d'une représentation qui restera comme l'un des joyaux de la saison… encore riche de découvertes et de surprises en tout genre d'ici juin !…

CRITIQUE, théâtre musical. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 21 février 2026. « La Chambre d'échos » (sur des Arias de Haendel, Vivaldi, Porpora…). Julie Roset (soprano), Adèle Charvet (mezzo), Eddy Garaudel (MeS), Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE CD événement. BIZET : Carmen. A. Charvet, J. Behr, F. Valiquette, A. Duhamel… Choeur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Hervé Niquet (direction). 3 cd + 1 dvd Château de Versailles Spectacles.

« *L'amour est un oiseau rebelle que nul ne peut apprivoiser… ».* Les paroles de la célèbre *habanera* n'ont jamais aussi bien porté leur sens qu'en cette année 2025, qui aura vu le public succomber aux charmes indomptables de la plus célèbre bohémienne. Alors que la fin d'année est traditionnellement propice aux bilans et que le public lyricomane n'a pas manqué de s'interroger sur la santé du monde lyrique, pointant à raison du doigt des mises en scène de plus en plus désenchantées et qui refusent le rêve, une parution discographique et vidéographique revient remettre du baume au cœur des mélomanes – en ce

début d’année 2026 -, et leur offrir ce à quoi ils aspirent secrètement : la beauté pure, l’authenticité et le génie mélodique. Le triple CD + DVD de *Carmen* de Georges Bizet (dans la version avec récitatifs de Guiraud) à paraître bientôt (le 27 mars) au label *Château de Versailles Spectacles* est un événement, une machine à voyager dans le temps, un choc esthétique et sonore qui restituerait presque l’odeur du soufre qui saisit le public de l’Opéra-Comique en 1875.

Pour qui a eu la chance d’assister aux représentations de janvier 2025 à l’Opéra Royal, ou pour ceux qui découvriront l’œuvre par le DVD inclus dans le coffret, le choc est le même. Là où tant de productions contemporaines oublient la part du rêve, la mise en scène de **Romain Gilbert**, basée sur la création historique, agit comme un antidote. Loin des concepts provocants et des transpositions souvent incohérentes qui dénaturent l’intrigue , Gilbert, fort des travaux du *Palazzetto Bru Zane,* nous offre un spectacle d’une vérité confondante. Le DVD est en effet un document inestimable. On y découvre l’univers pittoresque et coloré imaginé à l’origine : les costumes éclatants de **Christian Lacroix**, qui signe ici un travail d’orfèvre en réinterprétant avec génie les croquis du XIXe siècle, les décors peints d’**Antoine Fontaine** qui restituent la Séville des contes, et les lumières d’**Hervé Gary** qui sculptent chaque tableau avec un naturalisme époustouflant. La direction d’acteurs, millimétrée, redonne vie à une gestuelle oubliée, faisant de chaque figuration, de chaque choriste, un personnage de Goya. En ces temps de sobriété scénique imposée, ce faste n’a rien de poussiéreux ; il est au contraire d’une modernité saisissante, nous rappelant que l’opéra est aussi, et d’abord, un art du spectacle total et de l’enchantement des yeux. Voir cette

Carmen « *originelle*« , c'est comprendre pourquoi l'œuvre a pu, à sa manière, révolutionner le genre.

Mais que serait la plus belle des reconstitutions sans des interprètes à la hauteur du mythe ? La distribution réunie pour ce coffret est tout simplement fabuleuse, un feu d'artifice vocal qui justifie à lui seul l'acquisition de ce coffret. Dès les premières mesures de l'*Habanera*, la Carmen d'**Adèle Charvet** s'impose comme une référence immédiate. Sa présence magnétique captive littéralement l'objectif de la caméra, car sa lecture du personnage est un modèle d'intelligence : elle joue moins de la provocatrice vulgaire que de la séductrice ensorcelante, avec un médium d'une richesse confondante et des graves capiteux qui font frémir. Elle incarne une Carmen terriblement humaine, touchante jusque dans sa rébellion, et son « *Habanera* » devient un moment de grâce pure où le charme opère avec une évidence désarmante.

Face à elle, le Don José de **Julien Behr** est une incarnation tragique de premier ordre. Son ténor, à la fois héroïque et lyrique, possède cette clarté et cette diction française exemplaires qui servent merveilleusement le personnage. Il excelle dans la progression dramatique, passant de la raideur du brigadier naïf à la passion dévorante puis à la folie meurtrière avec une justesse psychologique confondante. Sa « *Fleur que tu m'avais jetée* » est un moment d'anthologie, susurrée avec une ligne de chant d'une pureté infinie, tenue sans aucune emphase mais avec une intensité émotionnelle à couper le souffle. La Micaëla de **Florie Valiquette**, lumineuse et émouvante, apporte une bouffée d'air pur. Son timbre cristallin et sa ligne de chant impeccable donnent au personnage une force et une dignité qui transcendent le rôle souvent jugé fade. L'Escamillo d'**Alexandre Duhamel** est, quant à lui, d'une élégance rare et d'une autorité naturelle. Son « *Votre toast* » n'est pas une simple démonstration de force, mais un appel viril et charmeur, soutenu par une ligne de baryton souple et puissante. La distribution des seconds rôles

(notamment les délicieuses compagnes de Carmen) est d'une homogénéité et d'un éclat qui témoignent de l'excellence de la distribution française.

Pourtant, le véritable héros de ce coffret est peut-être collectif. Sous la baguette survoltée et infiniment savante d'**Hervé Niquet,** le **Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Royal** ne se contentent pas d'accompagner : ils brillent de mille feux, littéralement. Niquet, chef baroque jusqu'au bout des ongles, aborde cette partition avec un regard neuf. Il insuffle à la version avec récitatifs de Guiraud un élan, une transparence et un feu d'artifice rythmique qui font des couleurs de Bizet un véritable diamant.

À l'écoute des CD, la prise de son somptueuse restitue chaque détail : le piquant des cordes, la rondeur des vents, la percussion qui claque avec un naturel confondant. L'Orchestre de l'Opéra Royal est ici une pâte sonore d'une flexibilité idéale, tour à tour langoureuse dans les danses, dramatique dans les confrontations, et d'une légèreté aérienne dans les passages comiques. Le Chœur, préparé avec un soin méticuleux, est d'une présence scénique et d'une qualité vocale rares. On l'entend vivre, commenter l'action, vibrer avec une spontanéité qui rend chaque scène de foule incroyablement vivante. Le quintette « *Nous avons en tête une affaire*« , souvent traité comme un simple numéro, devient sous leur impulsion un moment de comédie virtuose irrésistible.

Ce coffret est donc la preuve éclatante que la tradition, loin d'être un carcan, peut être un formidable vecteur d'émotion et de modernité. Face aux interprétations souvent décevantes et aux productions confuses qui jalonnent les saisons lyriques, cette *Carmen* versaillaise est un triomphe. Elle rend hommage à l'œuvre de Bizet 150 ans après la mort du compositeur, en lui offrant ce qu'elle mérite : une lecture passionnée, savante et vibrante. Ce triple CD + DVD est le témoignage d'une soirée d'exception (ou d'une série de représentations) qui a redonné ses lettres de noblesse à l'un des opéras les plus célèbres du

monde. Un objet d’art total, enthousiasmant de la première à la dernière note, qui fera date dans l’histoire discographique de l’œuvre. Chers lecteurs et discophiles, foncez, l’oiseau rebelle n’a jamais été aussi beau à regarder et à écouter !

CRITIQUE CD événement. BIZET : Carmen. A. Charvet, J. Behr, F. Valiquette, A. Duhamel… Choeur et Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles, Hervé Niquet (direction). 3 cd + 1 dvd Château de Versailles Spectacles. CLIC DE CLASSIQUENEWS.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs Elysées, le 30 SEPTEMBRE 2025 : Adèle CHARVET chante Joséphine Baker. Adèle Charvet (mezzo),

Orchestre de Picardie, David Reiland (direction)

Qui soupçonne qu'il y a cent ans Joséphine Baker débutait à Paris sur la scène du mythique Théâtre des Champs-Elysées ? Elle arrivait avec une troupe d'artistes en tant que danseuse, et fit sensation dans la salle de l'Avenue Montaigne auprès d'un public d'artistes et du tout Paris. Célébrer l'arrivée d'une des plus grandes figures des arts et de l'histoire de France méritait que sa première maison la célèbre avec force événements et force propositions aussi fantastiques les unes que les autres. C'est la mezzo-soprano Adèle Charvet qui incarne à la perfection la diva du *Music-Hall.*

Dès les premières notes, Adèle Charvet impose son emprise artistique : sa voix riche, chaleureuse, veloutée, dotée d'un grain irisé et d'une sûreté de ligne inouïe, déploie avec une rare liberté d'inflexion ce répertoire exigeant, le tout serti des arrangements brillants de Johan Farjot. Le choix de ce programme – des versions arrangées des chansons de Joséphine Baker mêlées à quelques incursions plus tardives (Bob Dylan, Pino Donaggio) constitue une proposition audacieuse, et Adèle Charvet la porte avec panache et *swing* à faire danser le plus revêche.

On apprécie la finesse avec laquelle elle module les climats : tantôt un souffle *jazzy* retenu, tantôt une intensité dramatique sobre, tantôt une tendresse presque murmurée. Sa diction française est impeccable, et son *phrasing* – tant dans

les passages les plus lyriques que dans les refrains plus populaires – révèle son immense désir de porter ces chansons avec toutes les nuances possibles. Dans « *J'ai deux amours* », elle rend à la fois l'élan passionné et la nostalgie, sans jamais verser dans la caricature. Elle trouve l'équilibre entre l'ombre et la lumière, entre la stylisation artistique et l'authenticité de l'émotion.

La création – *Chalk Line* de Caroline Marçot – dans cet écrin est bien servie : Adèle Charvet s'y investit avec conviction, dessine un art du timbre vibrant, participe de manière engageante à cette commande contemporaine. Dans cette partie nouvelle, son engagement dramatique rejoint sa finesse vocale, et on sort de cette première moitié avec la certitude d'avoir assisté à un moment artistique fort.

Il faut toutefois souligner que l'**Orchestre de Picardie** sous la direction de **David Reiland** n'a pas toujours été au rendez-vous. Si certaines pages orchestrales offraient un accompagnement habile, dans nombre de transitions, l'équilibre manquait de souplesse. L'orchestre paraissait parfois figé, peu complice, manquant de réactivité stylistique face aux inflexions vocales.

Plus encore, sous la direction de David Reiland, la dynamique orchestrale souffrait d'un certain empâtement dans les *tutti,* avec des pupitres manquant de précision dans les attaques et de justesse dans les contrastes. À des moments, l'orchestre paraissait trop massif, écrasant partiellement la voix ou creusant des fossés de coloris. C'est dommage, car avec une direction plus souple et une sensibilité plus constante au langage vocal, cette formation aurait pu participer au triomphe de la soirée plutôt que de poser un frein discret mais réel.

Globalement, ce récital restera dans les mémoires, et principalement grâce à l'art d'Adèle Charvet, qui transcende le répertoire, captive l'auditeur dès l'incipit, et impose son

univers comme une évidence. Nul doute que dans d’autres conditions, cette artiste est capable de performances véritablement irrésistibles.

En 1975, il y a déjà un demi siècle, la grande Joséphine s’est éteinte et désormais c’est Paris et ses lampions fascinants qui lui déclarent une flamme éternelle, un siècle après son arrivée sur les rives de la Seine dans la salle merveilleuse des Bourdelle et des Maurice Denis.

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs Elysées, le 30 SEPTEMBRE 2025 : Adèle CHARVET chante Joséphine Baker. Adèle Charvet (mezzo), Orchestre de Picardie, David Reiland (direction). Crédit photo (c) Droits réservés

---

CRITIQUE, récital lyrique. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 4 mars 2025. « Il Teatro Sant’Angelo ». Ensemble Le Consort, Adèle CHARVET

(mezzo)

L'Opéra Comédie de Montpellier, rempli à craquer, a accueilli une enfant du pays (« *C'est bon de chanter à la maison !* » s'exprimera t'elle avant d'interpréter son premier *bis* »…) : la mezzo-soprano Adèle Charvet, ici accompagnée par les musiciens de l'ensemble *Le Consort*. Le programme, centré sur l'opéra vénitien de l'époque d'Antonio Vivaldi, a transporté le public dans l'univers du Teatro Sant'Angelo, théâtre vénitien aujourd'hui disparu, mais dont l'esprit a été ravivé grâce à des œuvres tirées du CD « Teatro Sant'Angelo » publié chez Alpha Classics (que nous avions chroniqué dans ces colonnes). Vivaldi, figure centrale du concert, était représenté par cinq extraits d'opéras, souvent méconnus – tandis que Théotime Langlois de Swarte (violon) puis Justin Taylor (clavecin), les deux maîtres de cérémonie de la soirée, ont exprimé tour à tout leur enthousiasme pour ces découvertes et leur partage avec le public.

La soirée a débuté avec l'ouverture de *L'Olimpiade* de Vivaldi, mettant en valeur la sonorité riche et équilibrée de l'ensemble orchestral, dirigé avec précision par **Théotime Langlois de Swarte**. Les cordes baroques, soutenues par un *continuo* composé d'un clavecin, d'un théorbe, d'un violoncelle et d'un alto, ont créé une atmosphère envoûtante. **Justin Taylor**, au clavecin, a capturé avec *brio* l'énergie caractéristique de Vivaldi. Le programme a ensuite enchaîné avec des airs, dont le poignant *« Il mio crudele amor »* de

Michelangelo Casparini, interprété avec une grâce et une finesse remarquables par **Adèle Charvet**. Sa voix, d'un registre mezzo chaleureux et raffiné, a su traduire avec naturel et souplesse les émotions complexes de tous ces textes exigeants.

D'autres compositeurs, moins connus mais tout aussi talentueux, comme **Giovanni Ristori** et **Fortunato Chelleri,** ont été mis à l'honneur, révélant une rhétorique musicale typique de l'époque vénitienne. La mezzo montpelliéraine, en parfaite harmonie avec les musiciens, a captivé l'auditoire par son interprétation expressive, plongeant dans les excès et les passions de cette musique baroque, avec l'engagement artistique qu'on lui connaît. Le concert s'est achevé en apothéose avec deux extraits d'*Andromeda liberata* et de *La fida ninfa,* tous deux nés sous la plume d'**Antonio Vivaldi.** En *bis*, Adèle Charvet a interprété avec une profonde émotion *« Lascia ch'io pianga »* de Haendel, un clin d'œil à l'héritage du *Drama in musica* italien, avant de reprendre le renversant « *Alma opressa*« , extrait de *La Fida Ninfa* précitée.

Ce concert a été une célébration vibrante de l'opéra vénitien, un hommage à son héritage et une invitation à redécouvrir ses joyaux oubliés.

CRITIQUE, récital lyrique. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 4 mars 2025. « Il Teatro Sant'Angelo ». Ensemble Le Consort, Adèle CHARVET (mezzo). Crédit photo © OONM

CD événement, critique. TEATRO SANT’ANGELO, Vivaldi, Chelleri, Ristori…: Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)



Venise, Carnaval 1637: en billetterie ouverte au public, l’Andromeda de Francesco Manelli remporte un franc succès au Teatro San Cassiano ; le premier opéra ouvert à tous était ainsi créé, inaugurant l’essor florissant de l’opéra public dans la Città. Tous les théâtres à Venise s’engouffrent dans la brèche, chacun rivalisant de surprises, souhaitant se démarquer des autres. En témoigne le fabuleux teatro Sant’Angelo que dirigea Vivaldi, compositeur et directeur dont le goût et la programmation sont ici les sujets passionnants de ce programme. Jusqu’à la fin des années 1720, c’est l’esthétique vénitienne, aux registres mêlés, tragique, pathétique, comique qui rayonne alors apportant son lot de pépites lyriques d’une indiscutable justesse. Le jeune mezzo Adèle Charvet dévoile ainsi plusieurs airs totalement inconnus, et surtout deux compositeurs que Vivaldi a programmé alors : Fortunato Chelleri et Giovanni Alberto Ristori, deux tempéraments, vivaldiens, c’est à dire expressifs et subtils

dont la carrière a d'ailleurs permis au style vénitien de rayonner en Europe… avant la déferlante napolitaine, propre aux années 1730.
La collection de « premières mondiales » laisse envisager de prochaines découvertes tout aussi captivantes, surtout quand elles sont défendues avec un tel engagement juste et poétique ; dévoilant l'intensité dramatique comme la flamboyante virtuosité des airs qui ne manquent ni d'éclat ni de profondeur.

Dès le premier air « Il mio crudele amor » de Rodomonte Sdegnato de **Michelangelo Gasparini** (programmé par Vivaldi au Sant'Angelo en 1714), la jeune diva déploie d'irrésistible arguments vocaux et expressifs : énoncé naturel et sincère d'une prière, chaleur du timbre, texte articulé sur un tapis instrumental tendu, langueur suggestive sur une basse obstinée à peine développée… tout convainc.
Le **Chelleri**, qui suit, le plus vivaldien des compositeurs ainsi révélés s'engage dans la même veine lyrique (« ***Astri aversi*** » de l'opéra présenté au Sant'Angelo en 1719) : c'est un air vif argent, virtuose, dont le texte est à nouveau magnifiquement articulé ; coloratoure maîtrisée, vertiges, passions clarifiés, … **Adèle Charvet** sait canaliser chaque inflexion vocale dans le respect du texte et des enjeux dramatiques ; elle incarne une âme aimante qui souffre mais reste étonnamment clairvoyante sur son destin et l'adversitéà surmonter…
Giovanni Alberto Ristori est le second compositeur qu'il est passionnant d'écouter dans ce programme : sa Cleonice diffuse une même justesse psychologique (dans ce premier air « ***Con favella de pianti*** ») : prière lacrymale d'une profondeur épurée, désarmante, accompagnée par les cordes seules qui semblent soupirer, enveloppant en ciselure, la voix qui étire de longues tenues de notes, en une déploration plaintive et mourante.

Les **2 Vivaldi** qui suivent sont connus et expriment les fabuleux contrastes nés de l'imaginaire vivaldien (qui ont certainement façonné l'attractivité du Sant-Angelo au XVIIè) : frénésie surexpresive de « Siam Navi » (**L'Olimpiade**), belle leçon de réalisme et de sagesse où le cœur humain traverse les tempêtes du sort comme les navires en mer… analogie que reprend au pied de la lettre les remarquables instrumentistes du Consort, d'une puissance océane qui sculptent chaque accent ; d'autant que la voix qui palpite reste toujours intense, flexible et superbement articulée.
L'air très développée « Sovvente il sole » de l'**Andromeda liberata** (plus de 9 mn l'opéra le plus tardif : créé en 1726) démontre davantage la complicité et l'entente audible entre la diva et les instrumentistes : subtilité de l'image instrumentale, à la fois détaillée et dense ; chaleur et onctuosité de la voix, riche en harmoniques et souplesse expressive ; l'air qui célèbre l'éclat solaire d'autant plus éblouissant s'il a été auparavant couvert par l'ombre, fait valoir le mezzo cuivré et palpitant d'Adèle Charvet, ici d'une langueur poétique ciselée, irrésistible.

Adèle Charvet et Le Consort
explorent et embrasent tous les vertiges de l'opéra vénitien
dans unt série d'inédits lyriques…

Vivaldi, Chelleri, Ristori
Trilogie génial au Sant'Angelo de Venise



La suite du programme déploie un véritable « Festival de premières lyriques », **alternant Chelleri et Ristori**, deux astres vénitiens à (re)découvrir d'urgence : au Ristori, expressif et suave (plage 8, **Arianna « Nell'onda chiara »**) ; d'une précision linguistique, inventive, très juste (« **Su Robusti** », extraits d'**Un Pazzo ne fa cento ovvero Don Chisciotte**) ; qui s'alanguit aussi (plage 7 : long air « **Aspri rimorsi** » de **Temistocle**, de presque 7 mn) avec la couleur spécifique du hautbois sombre exprimant le regret et

l'impuissance, en vagues somptueusement graves voire lugubres ; – répond **la subtilité d'un Chelleri** fin dramaturge dans l'air « **La navicella** » extrait d'**Amalasunta** (1719) : cantatrice et musiciens y expriment l'infini de la fragilité et de l'inquiétude d'une âme chancelante au destin bien peu sûr ; comme hallucinés, somnambuliques, les interprètes en soulignent avec finesse, la sincérité démunie, le vertige alangui avec une subtilité remarquable.

De Ristori distinguons aussi « Qual crudo vivere » de Cleonice (plage 15) a la gravité des grands airs haendéliens, ceux de clairvoyance et de renoncement…

Le récital comprend aussi **deux inédits de Vivaldi** dont le premier saisit par son réalisme inquiet voire amer : « **Ah non so, se quel ch'io sento** » (**Arsilda** créé en 1716 / plage 12), évoque ce labyrinthe amoureux où se perdent les cœurs éprouvés ; Adèle Charvet exprime la prière d'un être détruit intérieurement à laquelle les instruments apportent un éclat à la fois rond et incisif, des résonances semées d'interrogations presque glaçantes.

Difficile de ne pas reconnaître alors s'agissant du Pretre Rosso, son génie psychologique, la justesse d'une écriture qui a tout analysé des sentiments humains, jusqu'au néant du désarroi.

Et pour se remettre de tels vertiges ciselés dans la finesse et la justesse, l'ultime air de **Giovanni Porta** (**Arie nove dà Batello**, 1719), autre somptueux inédit apporte une conclusion vive et percutante par sa justesse : dernier air à la fois tendre, juste, plein de bon sens et de réalisme psychologique, « **Patrona reverita** ») – tandis que juste avant, aussi fugace que coloré et bondissant, l'inédit de Vivaldi surprend lui aussi : chanson troussée comme une danse exultant de rythme, d'énergie, de vivacité solaire (avec traverso) extrait du **Couronnement de Darius** (« **Quella bianca e tenerina** »)…

Tout au long de ce passionnant récital qui plonge au coeur de

l’opéra vénitien en son âge d’or, la palette des nuances du Consort répond au souci du texte du mezzo d’Adèle Charvet, superbe de précision et de finesse

---

CD événement, critique. TEATRO SANT’ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics) – **écoutez / achetez** le CD Teatro Sant’Angeo / Adèle Charvet / Le Consort : https://lnk.to/TeatroSantAngelo

LIRE notre ENTRETIEN avec Adèle Charvet, à propos de son nouvel album TEATRO SANT’ANGELO (1 cd Alpha classics) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-adele-charvet-a-propos-de-son-nouvel-album-teatro-santangelo-le-consort-1-cd-alpha-classics/

Associée à la vitalité d’un continuo efferverscent et juste,

la jeune diva ressuscite ainsi plus de 10 airs en première mondiale (dont 2 de Vivaldi !), tout en dévoilant les figures oubliées d'un âge d'or de l'opéra vénitien, tels Chelleri ou Ristori dont l'acuité et le sens théâtral indiquent le goût du Vivaldi, impresario et directeur de théâtre…



LIRE aussi notre annonce du CD TEATRO SANT'ANGELO (1 cd Alpha classics) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-teatro-sant angelo-adele-charvet-le-consort-1-cd-alpha-classics/

« Cette conspiration de l'enthousiasme »…les mots de Maupassant, rapportés dans le livret parlant de Venise, sont bien à propos pour caractériser le présent programme et qualifier l'accueil qu'il suscite : accordé en complicité dramatique avec le feu éruptif mais millimétré des instrumentistes du Consort, le mezzo rond, charnu, agile de l'excellente Adèle Charvet offre un nouveau regard sur les passions vénitiennes et vivaldiennes, avec d'autant plus d'audace et d'impertinente justesse que la plupart des airs ici sélectionnés sont des premières mondiales…

ENTRETIEN avec Adèle CHARVET, à propos de son nouvel album TEATRO SANT'ANGELO / Le Consort (1 cd Alpha classics)



Chez Alpha classics, en complicité avec les instrumentistes aussi électriques qu'intimistes du **Consort**, **la mezzo Adèle Charvet** exprime son amour de la vocalità dramatique italienne, celle de Vivaldi et de plusieurs compositeurs que ce dernier, impresario et directeur du **Théâtre San Angelo à Venise**, a invités et dont il a créé les ouvrages ; l'époque est celle captivante de l'opéra, genre florissant alors dans la Venise du début XVIIIè. Le récital a sélectionné plusieurs airs lyriques, purs joyaux baroques qui fusionnent vertigineuse virtuosité, poésie pure, dramatisme

incandescent. Associé à la vitalité d'un continuo efferverscent et juste, la jeune diva ressuscite ainsi plus de 10 airs en première mondiale (dont 2 de Vivaldi !), tout en dévoilant les figures oubliées d'un âge d'or de l'opéra vénitien, tels **Chelleri** ou **Ristori** ; leur acuité poétique et émotionnelle, leur sens théâtral indiquent la sûreté du goût du Vivaldi, impresario et directeur de théâtre… Ainsi renaît **l'âge d'or de l'opéra vénitien**, révélé avec passion et vitalité, avant que les Napolitains ne s'imposent partout en Europe. Pour Adèle Charvet, les défis de ce nouveau programme sont multiples. Décryptage pour CLASSIQUENEWS.COM

CLASSIQUENEWS : Quels sont les critères qui ont présidé à la sélection des airs ?

Adèle CHARVET : D'abord le sujet. Celui du Vivaldi impresario qui a dirigé le Théâtre Sant'Angelo à Venise de 1705 à 1720 environ ; il y a créé ses opéras mais aussi invité de nombreux compositeurs, ce qui représente une multitude de partitions et d'auteurs encore méconnus. Cela signifie qu'il y a encore beaucoup de manuscrits inédits et à la clé, de nombreuses découvertes comme celles qui figurent dans notre album.

Ensuite nous avons choisi les morceaux pour la diversité des formations instrumentales requises : le programme comprend des airs avec seulement 3 instruments et d'autres qui réunissent un orchestre plus fourni, jusqu'à 20 instrumentistes. Nous souhaitions une palette instrumentale riche et variée, de la musique de chambre au souffle orchestral.

Enfin, ma voix : il fallait des airs qui lui conviennent, autant sur le plan de l'agilité, de la caractérisation, que de la tessiture. Nous avons conçu le programme comme un parcours en gondole ; des chansons charmantes et intimistes telles que peuvent les chanter les gondoliers à Venise, jusqu'à l'entrée à l'opéra avec les grands arias dramatiques…

CLASSIQUENEWS : Justement quel type de voix se précise à travers les airs choisis ? Quelles sont les qualités requises pour réussir leur interprétation ?

Adèle CHARVET : En réalité je souhaitais souligner ma prédilection pour le Baroque ; je chante ce répertoire depuis longtemps. Toutes les pièces offrent ce que j'aime et qui me fait plaisir : la vocalité et le caractère. Chaque air exige une technique solide, virtuose, flexible, mais aussi chaque séquence vocale soustend une intention. De ce point de vue, la palette des émotions et des sentiments est complète. Le programme comprend des airs intimistes comme le premier air d'ouverture (plage 1) « Il mio crudele amor » de Gasparini qui est la plainte d'une amoureuse trahie par son amant infidèle… ; ou la dernière pièce de Giovanni Porta : « Patrona reverita » (plage 17) ; toutes deux sont des « premières mondiales « ; notre programme en comporte 12 ! D'autres exigent une virtuosité redoutable : c'est le cas d' « Astri aversi »/ Astres contraires… de Fortunato Chelleri, qui est avec Giovanni Alberto Ristori, un compositeur méconnu dont le tempérament est révélé dans le disque. « Astra aversi » est un air virtuose qui comprend aussi une remarquable partie pour le violon ; j'y retrouve le même feu et la même sincérité que chez Vivaldi. Chelleri sait exprimer la révolte d'une âme démunie, proie des dieux adverses.



CLASSIQUENEWS : Quels renseignements apporte la sélection des airs sur le Vivaldi impresario et les compositeurs dont il a créé les ouvrages au Sant'Angelo ?

Adèle CHARVET : L'activité y est foisonnante et souvent chaotique ; c'est un joyeux « bazar ». Le récital permet d'imaginer Vivaldi comme un chef d'entreprise, discutant avec

ses solistes, concevant sa programmation selon un équilibre financier plutôt fragile, toujours précaire voire douteux… La période est celle où les théâtres d'opéra se multiplient, se livrant une forte concurrence ; pour chaque saison, il faut séduire un plus large public avec des moyens aléatoires. On sait par exemple que Vivaldi employait plutôt de jeunes chanteuses, car elles étaient moins chères que les castrats. On retrouve bien sûr la forme habituelle des arias da capo ; mais aux côtés des formats longs, il y a beaucoup de pièces plus réduites, qui deux fois plus courtes, savent exprimer la même intensité émotionnelle. Les airs de Ristori entre autres s'affirment ainsi par leur concision, leur richesse, leur caractère plus direct. Dramatiquement, c'est passionnant pour l'interprète.

Il existe encore un patrimoine musical inconnu à découvrir ; le nombre des manuscrits et des partitions oubliés est incroyable. D'ailleurs nous avons été surpris par la masse des airs concernés ; … et d'autant plus embêtés pour établir notre sélection. Les sources sont multiples et reflètent souvent les déplacements et la carrière diffuse des compositeurs italiens qui ont essaimé depuis le Sant-Angelo, dans toute l'Europe. Avec Olivier Fourés, spécialiste des opéras de Vivaldi et de l'opéra vénitien en général, nous avons sélectionné des partitions depuis les archives numérisées de Dresde (Ristori), et jusqu'en Suède pour Chelleri, lequel s'est établi en Allemagne puis en Suède. Le programme renseigne ainsi sur la diffusion de l'opéra vénitien en Europe, avant l'essor du style napolitain (au début des années 1730).

CLASSIQUENEWS : Et qu'en est-il du Vivaldi compositeur ?

Adèle CHARVET : Bien sûr l'œuvre vivaldienne est mieux connue ; ainsi nous avons choisi des pièces célèbres telles « Siam Navi » de L'Olimpiade, ou surtout le grand air « Sovvente il sole » d'Andromeda liberata de 1726 (avec sa partie de violon solo) ; mais figurent aussi deux arias inédits : « Ah non so, se quel ch'io sento » d'Arsilda de 1716 et « Quella bianca e tenerina » de l'Incoronazione di Dario de 1717 qui est une seynette dans l'esprit d'une blague, sur un rythme de danse enjouée ; l'air dévoile toute l'invention et les multiples facettes propres au génie vivaldien.

CLASSIQUENEWS : Quelle pourrait être la suite de ce récital lyrique baroque ? Pensez-vous à de futurs rôles sur la scène dans son prolongement ?

Adèle CHARVET : Il y a un rôle auquel je rêve depuis toujours : celui d'Ariodante de Haendel. Je trouve la musique merveilleuse. J'ai été bercée par les airs de ce chef d'œuvre de Haendel en écoutant les cantatrices qui ont abordé le personnage : Sarah Connolly, Anne Sofie von Otter, Lorraine Hunt… J'imagine aussi chanter dans le futur davantage d'opéras italien aux côtés de Mozart ou de Rossini, des mélodies et du lied.

CLASSIQUENEWS : Comment se sont déroulés le travail et les sessions d'enregistrement avec les musiciens du Consort ?

Adèle CHARVET : Nous collaborons ensemble depuis 4 ans, avec à la clé, beaucoup de concerts. Tout a été naturel et facile car ce sont de grands professionnels qui ont le sens de l'efficacité. Ce sont des travailleurs acharnés, de très fins musiciens, qui savent aussi favoriser l'improvisation, la spontanéité, et… le plaisir. Le programme est d'autant plus révélateur que sous la direction du violoniste Théotime Langlois de Swarte, le Consort a joué pour la première fois en grand effectif, en formation d'orchestre. Théotime a montré sa capacité à fédérer avec un naturel impressionnant. Le programme Sant'Angelo révèle aussi la capacité des instrumentistes du Consort à maîtriser toutes les formes : à 3 parties comme en grand effectif. Écoutez l'Adagio de la Sonate en Trio de Chelleri. C'est ma pièce préférée en réalité ; sans voix et si expressive.

Propos recueillis en avril 2023

CRITIQUE CD

LIRE ici notre **critique développée du CD Teatro Sant'Angelo** par Adèle Charvet et Le Consort : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-teatro-santangelo-vivaldi-chelleri-ristori-adele-charvet-le-consort-1-

cd-alpha-classics/

CD événement, critique. TEATRO SANT'ANGELO, Vivaldi, Chelleri, Ristori…: Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)

CONCERTS
Adèle CHARVET et Le Consort en CONCERT

PARIS, le 3 juin 2023
Auditorium de Radio France
https://www.maisondelaradioetdelamusique.fr/evenement/musique-baroque/ouvertures-et-airs-dopera-adele-charvet

NOIRLAC, le 1er juillet 2023, 21h
Festival Les Traversées
https://www.abbayedenoirlac.fr/lagenda/traversees-samedi-1-juillet/

PAYS-BAS, Festival **Wonderfeel, le 23 juillet 2023**
https://wonderfeel.nl

CD événement, annonce

LIRE aussi notre **annonce du CD événement** : **Sant-ANGELO** / **Adèle Charvet** / **Le Consort** / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023 :

CD événement, annonce. TEATRO SANT’ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)


VIVALDI CHELLERI RISTORI
TEATRO SANT'ANGELO
ADÈLE CHARVET
LE CONSORT

CD événement, annonce. TEATRO SANT’ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)



« *Cette conspiration de l’enthousiasme* »…les mots de Maupassant, rapportés dans le livret parlant de Venise, sont bien à propos pour caractériser le présent programme et qualifier l’accueil qu’il suscite : accordé en complicité dramatique avec le feu éruptif mais millimétré des intrumetistes du **Consort**, le mezzo rond, charnu, agile de l’excellente **Adèle Charvet** offre un nouveau regard sur les passions vénitiennes et vivaldiennes, avec d’autant plus

d’audace et d’impertinente justesse que la plupart des airs ici sélectionnés sont des premières mondiales. Le **Teatro Sant’Angelo** fut l’un des temples opératique à Venise, en particulier écrin des opéras de Vivaldi. Etonnants joyaux lyriques, jusque là cachés : qui, mélomanes, musicologues, vivaldiens de tout bord, connaissait jusqu’à présent, entre autres, **Fortunato Chelleri** (mort en 1757) et son formidable air passionné, révolté d’Amalasunta (air de révolte contre la perversité des astres contraires) ?.… Le point d’orgue du programme demeure **les airs vivaldiens**, totalement régénérés, fusionnant le relief hypersensible des instruments et le diamant précis, souple, d’une volupté expressive, jubilatoire de la jeune mezzo : « Siam Navi » de **l’Olimpiade** puis « Sovvente il sol » d’**Andromeda liberata** (1726), créés au Teatro Sant’Angelo, lieu emblématique des opéras vivaldiens dans la Città, sont ainsi idéalement incarnés… Au registre des premières mondiales vivaldiennes, sont aussi présents : l’air « Ah non so, se quel ch’io sento » d’Arsilda, de 1716, puis, furtif et frénétique, poétique et contrasté le saisissant « Quella bianca e tenerina » de l’Incoronazione di Dario de 1717… Surprenant, décoiffant, vocalement remarquable, instrumentalement subtile et engagé, ce récital d’opéras vénitiens est une splendeur ; vous succomberez comme nous, au programme « Sant’Angelo » de la signora assoluta **Adèle Charvet**. **Parution : 14 avril 2023** – **CLIC de CLASSIQUENEWS** – prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM